



ARCHÉOLOGIE EN RÉGION CENTRE
LA LGV TOURS-BORDEAUX EN INDRE-ET-LOIRE

PUSSIGNY « LE VIGNEAU », DE LA NÉCROPOLE
NÉOLITHIQUE AU VILLAGE MÉDIÉVAL

Les grands aménagements du territoire sont à l'origine de découvertes archéologiques nombreuses et fructueuses. D'abord objets d'observations succinctes, voire de fouilles, par les érudits locaux, elles n'ont engendré des opérations de sauvetage par des archéologues qu'à partir des années 1970.

La législation actuelle relative à l'archéologie préventive permet de prendre en compte ces aménagements avant les travaux. Le Préfet de région (Direction régionale des affaires culturelles – Service régional de l'archéologie) peut décider de la réalisation d'un diagnostic archéologique. Cette première intervention, effectuée le plus souvent sous la forme de tranchées à la pelle mécanique, a pour objectif la détection des vestiges et leur caractérisation.

Traversant trois régions, la Ligne à Grande Vitesse Sud Europe Atlantique Tours-Bordeaux s'étend sur 302 km de voies nouvelles pour près de 3 500 ha de travaux, sur lesquels des diagnostics ont été engagés à la demande de Réseau Ferré de France puis du concessionnaire LISEA.

En Indre-et-Loire, les 52 km de voies nouvelles franchissent les vallées de l'Indre et de la Vienne et concernent 18 communes.

Sur les 960 ha du tracé et des travaux connexes, 920 ha ont été diagnostiqués, de juillet 2010 à mars 2013, par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et le Service de l'archéologie du département d'Indre-et-Loire (Sadil).

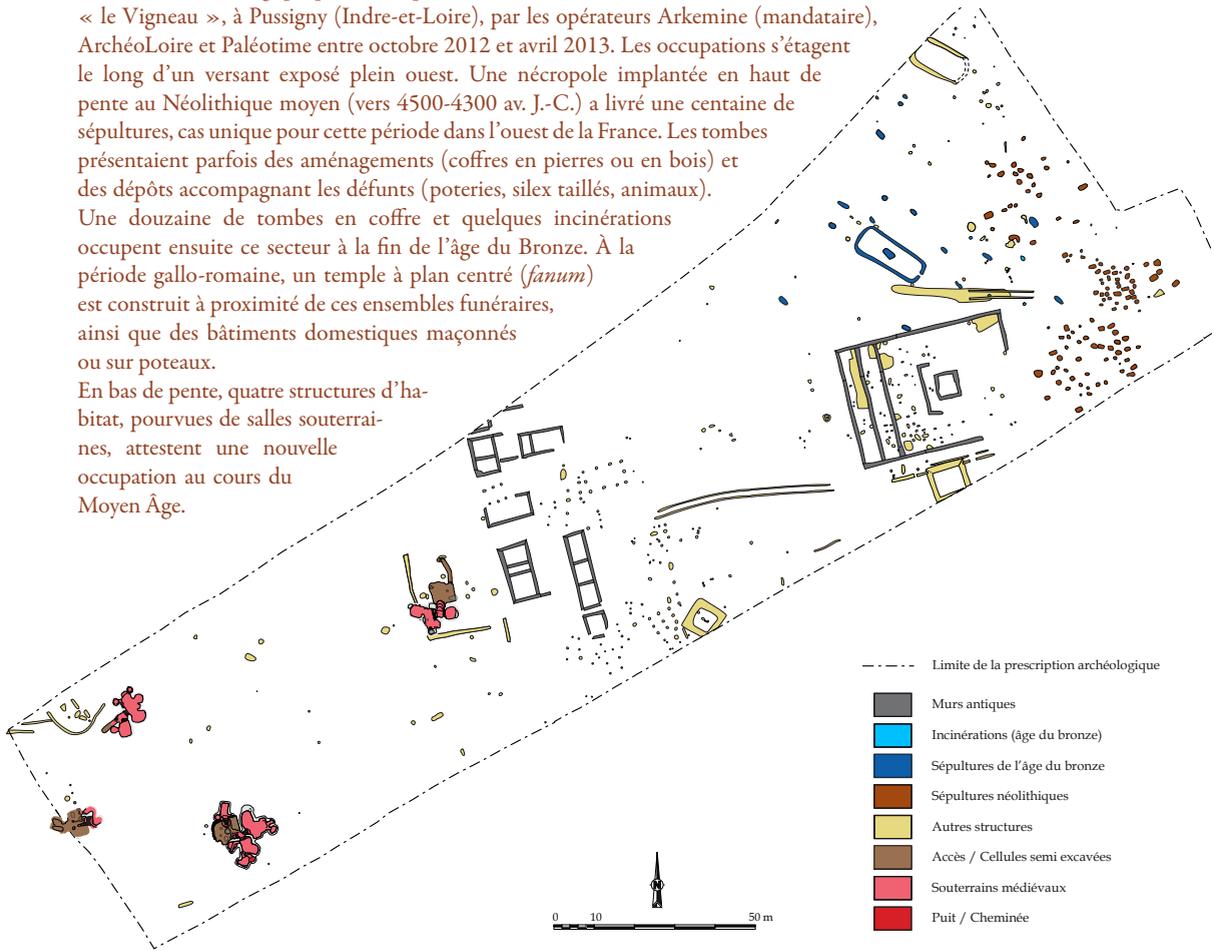
Les 182 sites archéologiques découverts jalonnent l'ensemble du tracé et couvrent toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Lorsque les sites nécessitaient une étude approfondie et ne pouvaient être préservés, des fouilles ont été prescrites. 24 opérations ont ainsi été réalisées sur 52 ha entre mars 2012 et juillet 2013 par l'Inrap, le Sadil et les sociétés Éveha, Arkemine, ArchéoLoire et Paléotime. Par ailleurs, sept zones ont pu faire l'objet de mesures conservatoires par une adaptation du projet.

Ces opérations, qui vont nécessiter de longues phases d'étude, apportent de nouveaux éléments de connaissance sur l'occupation du territoire de la Touraine depuis les premières fréquentations humaines du Paléolithique jusqu'à la construction du paysage actuel. Elles ouvrent de riches perspectives de recherche sur un plan archéologique et historique.



2/ Vue d'ambiance de la fouille

Une fouille archéologique préventive portant sur une surface de 2,3 ha a été menée au lieu-dit « le Vigneau », à Pussigny (Indre-et-Loire), par les opérateurs Arkemine (mandataire), ArchéoLoire et Paléotime entre octobre 2012 et avril 2013. Les occupations s'étagent le long d'un versant exposé plein ouest. Une nécropole implantée en haut de pente au Néolithique moyen (vers 4500-4300 av. J.-C.) a livré une centaine de sépultures, cas unique pour cette période dans l'ouest de la France. Les tombes présentaient parfois des aménagements (coffres en pierres ou en bois) et des dépôts accompagnant les défunts (poteries, silex taillés, animaux). Une douzaine de tombes en coffre et quelques incinérations occupent ensuite ce secteur à la fin de l'âge du Bronze. À la période gallo-romaine, un temple à plan centré (*fanum*) est construit à proximité de ces ensembles funéraires, ainsi que des bâtiments domestiques maçonnés ou sur poteaux. En bas de pente, quatre structures d'habitat, pourvues de salles souterraines, attestent une nouvelle occupation au cours du Moyen Âge.



1/ Plan général des vestiges découverts

UNE NÉCROPOLE NÉOLITHIQUE EXCEPTIONNELLE



3/ Une concentration de tombes néolithiques (cerclées en orange avant leur fouille)



4/ Aménagement de blocs en périphérie d'une fosse contenant deux inhumations

> de chant : inverse de la position à plat ; prend appui sur la partie la moins large de l'élément.

> ciste : tombe à l'architecture en pierre, constituée de quatre dalles de chant, formant un coffre, et d'une dalle de couverture.

5/ Fouille d'une tombe avec des traces du coffrage de bois des parois latérales

En haut de la pente, sur la ligne de crête de deux bassins versants, une vaste nécropole a été mise au jour. Elle se répartit sur une bande de terrain de 2 500 m² et montre une organisation spatiale variée avec un réseau lâche de sépultures au nord et deux concentrations de tombes vers le sud (ill. 3). La fouille a concerné 58 sépultures néolithiques, datées par la présence de mobilier funéraire, auxquelles s'ajoutent 45 autres sépultures contenant seulement des restes osseux. Ces dernières ont été attribuées au complexe sépulcral néolithique, du fait de la similitude des structures et de leur orientation qui les distinguent nettement des tombes ultérieures. Avec un total de 103 tombes sur l'emprise de la fouille, la nécropole du Vigneau est l'une des plus grandes connues en France pour le Néolithique moyen.

Toutes les fosses sépulcrales ont été creusées dans la craie du substrat et ont été comblées avec le sédiment extrait lors du creusement. Leurs profondeurs sont très variables, entre quelques centimètres sous la surface résiduelle et plus de 80 cm, sans que l'on puisse à l'heure actuelle y voir une logique. Les fosses ovales à quadrangulaires mesurent en moyenne 1,40 m par 1 m environ, pour une profondeur de 30 à 35 cm.

D'un point de vue architectural, 20 tombes ont fait l'objet d'aménagements spécifiques avec l'emploi de pierres et peut-être pour certaines de pièces de bois et/ou d'une couverture végétale. Des pierres, blocs ou



dalles de calcaire provenant du substrat environnant, peuvent paraître éparées dans la tombe alors que d'autres montrent une organisation évidente (ill. 4). Certaines tombes ont des coffres partiellement construits avec des chevets en « dur » et, pour certains, des parois latérales en bois (ill. 5). Dans deux cas, les coffres sont constitués de quatre dalles de pierre placées de chant* faisant ainsi penser aux cistes* ou aux coffres, en particulier ceux des nécropoles suisses, regroupés sous la dénomination de « sépultures de type Chamblandes ».





6/ Conditions de fouille en période hivernale sous abris



8/ Silex taillés issus des sépultures néolithiques



9/ Céramiques issues des sépultures néolithiques

La population enterrée au « Vigneau » est composée de 64 adultes et de 41 enfants (plus 6 individus d'âge indéterminé). On compte 9 sépultures doubles : 4 avec des individus adultes, 3 avec des enfants et, enfin, 2 associant un adulte et un enfant.

Tous les défunts ont été inhumés avec la tête orientée au Levant et en position fœtale, les membres inférieurs repliés à hauteur du bassin et les bras repliés en rapprochant les mains du visage. La moitié supérieure des corps était parfois sur le côté, sur le dos ou encore sur le ventre. Certaines positions des membres et de la tête, ainsi que les observations réalisées sur le squelette au moment de la fouille, suggèrent que plusieurs d'entre eux ont été déposés dans des contenants souples ou rigides.

Ces gestes et manipulations des corps font partie du rituel funéraire qui est complété par un dépôt, notamment de restes d'animaux domestiques juvéniles (porcelets, chevreaux ou agneaux), que l'on retrouve dans le tiers des sépultures à dépôt (ill. 7). La présence de faune s'accompagne souvent de celle d'un objet en silex : outils, armatures de flèche ou simples éclats de débitage. Une vingtaine de sépultures ne contiennent que des silex taillés (ill. 8) tandis que dans une vingtaine d'autres, un récipient en céramique (ill. 9) a été mis au jour avec parfois un objet en silex. L'analyse du mobilier accompagnant les défunts nous indique également à quelle période et à quelle culture ils se rattachent.

La présence d'armatures tranchantes et de vases à ouverture déformée signe le Néolithique moyen I et plus particulièrement la culture dite « de Chambon », bien représentée en région Centre. Le silex couleur miel utilisé, désigné couramment sous le nom de « silex du Grand-Pressigny », provient des bancs du Turonien supérieur du Sud de la Touraine et de l'Est du Poitou.

De par son ampleur et ses particularités, cette nécropole apportera des informations nouvelles sur les populations de la culture de Chambon, les échanges et les relations qu'elles ont pu tisser avec celles occupant les régions voisines, *a priori* vers l'est et le sud, ainsi que sur le développement de réseaux à longue distance.

7/ Tombe avec dépôt de faune et silex



UNE NÉCROPOLE DE L'ÂGE DU BRONZE



11/ Tombe protohistorique ceinturée d'un fossé, vue depuis le sud-est (avec l'interruption du fossé en premier plan)

Le site du « Vigneau » a suscité un attrait indéniable pour le repos des morts, puisqu'un dolmen (dit « la Pierre Levée ») a été implanté en contrebas au cours du Néolithique, et que ce lieu continue à servir de nécropole durant la Protohistoire.

Treize inhumations en coffre de pierre, orientées nord-ouest/sud-est, datent de l'âge du Bronze. Mis à part quatre sépultures sans ossements, les autres ont livré des individus adultes en position allongée. La plupart contenaient un dépôt funéraire sous la forme d'une poterie (ill. 10) ou d'un objet en métal auquel s'ajoute, pour les plus richement dotées, des perles tubulaires ou de grandes épingles en bronze ou encore, dans un cas, une lame de couteau en fer, objet aujourd'hui banal mais qui devait être considéré à l'époque comme un bien de prestige.

10/ Céramiques issues des tombes protohistoriques



L'une des sépultures les plus étonnantes est ceinturée d'une imposante structure oblongue (ill. 11). Il s'agit d'un fossé étroit, présentant une interruption au sud-est dans l'axe du coffre en pierres, qui était lui-même vide de tout vestige et possédait un fond en dalles de pierre soigneusement assemblées. L'ensemble démontre l'importance de ce monument funéraire.

À proximité des inhumations, six crémations ont été découvertes dans la partie méridionale de la nécropole protohistorique. Trois ont été déposées soit en pleine terre, soit dans un contenant souple en matière périssable (aujourd'hui disparu). Pour les trois autres, les ossements brûlés ont été placés dans une urne, installée dans une fosse étroite. Dans un cas, la fosse a même été aménagée avec des pierres (ill. 12). Les urnes ont été prélevées, puis fouillées en laboratoire (ill. 13).

La décoration de ces urnes cinéraires est similaire à celle qui se trouve sur les poteries accompagnant les défunts inhumés et assure ainsi la cohésion stylistique et chronologique de la nécropole protohistorique. D'après les décors et la datation au radiocarbone obtenue sur l'une des crémations, l'activité funéraire se situe à la fin de l'âge du Bronze, vers 1200 av. J.-C.



12/ Urne funéraire placée dans une fosse aménagée de pierres



13/ Crémation en urne en cours de fouille en laboratoire

UN TEMPLE GALLO-ROMAIN

Le centre de l'emprise de la fouille se caractérise par une occupation antique, avec dans son secteur nord-est un temple à plan centré ou *fanum* extrêmement arasé : la salle accueillant la divinité (*cella*) était entourée par une galerie.

La *cella* est quadrangulaire et mesure 6,70 m par 6,10 m. Deux murs en équerre, au nord-ouest et au sud-ouest, témoignent de la présence d'une galerie large de 2,45 m (ill. 14). Dans son état final, le temple présente une enceinte périphérique de 42 m x 30,5 m, avec un portique double à l'ouest, de deux fois 3,60 m de largeur.

Dans la partie ouest du temple, une série de fosses étroites et oblongues évoque la présence de plantations, aménagées au tout début de notre ère, peut-être en lien avec l'organisation du sanctuaire. D'autres témoigneraient d'une occupation sur le long terme (quelques monnaies renvoient à la fin du IV^{ème} siècle ; ill. 15). Certaines fosses

ont livré des ossements d'animaux, mais une seule témoigne d'une mise en scène du dépôt d'un jeune bovin et de chèvres, que l'on peut alors qualifier de rituel (ill. 16).

Ce sanctuaire se situe globalement à la frontière entre les territoires de deux peuples gallo-romains, les Pictons et les Turons, non loin de la voie antique Tours/Poitiers et à 4 km de la confluence entre la Vienne et la Creuse. La position topographique et géographique privilégiée du lieu pourrait expliquer l'origine de ce sanctuaire rural. Cependant, le *fanum* s'implante en périphérie immédiate de la nécropole pré/protohistorique, sans en perturber les structures funéraires, qui ne se recoupaient pas non plus. Il est donc probable qu'il y ait eu une pérennité de la nécropole dans le paysage, du fait du faible recouvrement sédimentaire existant dans ce secteur ainsi que de la présence de structures mégalithiques encore debout. L'occupation culturelle antique pourrait avoir été initiée, voire structurée, par une tradition funéraire plurimillénaire.



15/ Monnaie avec buste de l'Empereur Magnence (milieu IV^{ème} siècle)



16/ Dépôt de faune placé dans une fosse



14/ Photographie aérienne du temple (le nord est à gauche) © DND Infrarouge

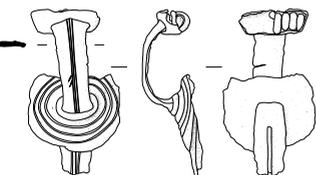


UNE OCCUPATION À PROXIMITÉ DU TEMPLE

17/ Bâtiment « annexe »
occidental, vu de l'ouest

> substrat (ou *substratum*) : formation géologique, socle rocheux inférieur recouvert par les sédiments altérés et la terre végétale actuelle.

18/ Fibule en alliage cuivreux d'époque augustéenne dite à « queue de paon »
© S. Roussel



Le temple antique est longé au nord et au sud par deux voies, signalées par la présence d'ornières parallèles. La voie méridionale s'oriente vers un ensemble de bâtiments sur poteaux et/ou maçonnés (moellons de calcaire coquillier et liant argileux couleur pain d'épices), localisés environ 50 mètres vers l'ouest (ill. 17). Ceux-ci sont le plus souvent de plan linéaire ou constitués d'une unique pièce et s'organisent selon un axe nord-nord-ouest/sud-sud-est. Leur sol correspond chaque fois au substrat* nivelé qui a été retrouvé couvert par les éléments de la démolition.

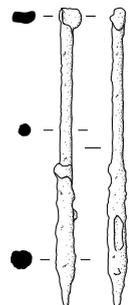
Les espaces possèdent parfois des aménagements internes : trous de piquets, foyers (dont un constitué de trois tuiles posées à l'envers), massifs pierreux dont la fonction reste indéterminée. Un seul bâtiment était probablement à vocation artisanale : sa pièce unique était pourvue d'un foyer maçonné et a livré un lot d'outils en fer (poinçon, coin, etc.).

On distingue le domaine personnel et social des occupants grâce au mobilier métallique présent dans certains bâtiments, avec notamment des fibules (ill. 18) ainsi qu'un stylet en fer (ill. 19) utilisé pour l'écriture

sur tablette de cire. La céramique, essentiellement de la vaisselle de table et de stockage, et plus rarement de la vaisselle de cuisine, pourrait indiquer des activités domestiques limitées.

Les abords de ces bâtiments ont livré quelques empièremments. Au sein du plus important se trouvait le seul puits découvert sur le site : d'un peu plus d'1 m de diamètre, il était parementé de moellons calcaires en partie supérieure.

19/ Stylet en fer : son corps cylindrique, prolongé par un épaississement facilitant la préhension, était terminé par une pointe effilée, l'autre extrémité, incomplète, semblant indiquer la présence d'une spatule servant à la correction
© S. Roussel



LA DÉCOUVERTE DE QUATRE STRUCTURES SOUTERRAINES

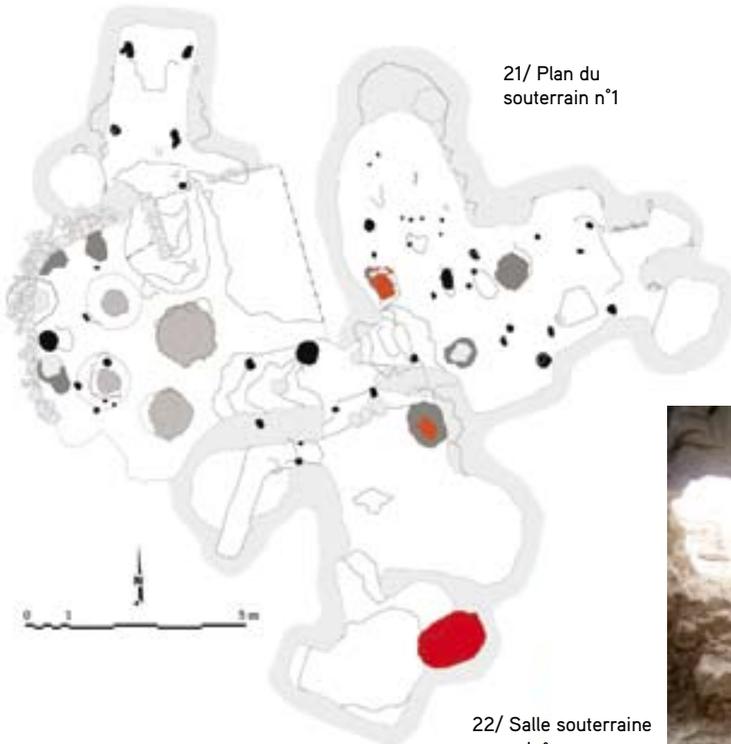
Le quart sud-ouest de l'emprise fouillée, en bas de pente, a révélé quatre souterrains creusés dans le tuffeau blanc de Touraine, et correspondant à autant d'habitations médiévales dont on peut dater la phase d'occupation principale du XI^{ème} au XIII^{ème} siècle, grâce à l'étude des fragments céramiques découverts.

Les quatre ensembles ont subi d'importants effondrements de leurs toits. Les espaces excavés, une fois dégagés par la fouille, ont fait l'objet de relevés photogrammétriques tridimensionnels (ill. 20). Le croisement de l'étude topographique et métrologique des maquettes tridimensionnelles avec les observations archéologiques de terrain permet ainsi d'analyser l'architecture et l'organisation des souterrains (ill. 21).

L'étude rend compte d'une structuration globalement différente de celle constatée sur d'autres aménagements souterrains des

régions Centre et Poitou-Charentes, étudiés notamment le long du tracé de la LGV-SEA. Ceux-ci se développent généralement depuis un habitat de surface en un réseau de galeries donnant accès à des salles souterraines, dont les fonctions de stockage pour certaines, et de refuge pour d'autres, sont concomitantes. Les souterrains du Vigneau ne se développent pas en galeries et un seul des quatre ensembles dispose d'un espace dont l'accès relativement étroit suggère une fonction potentielle de refuge. La structure de l'habitation correspond à une plateforme semi-excavée, à partir de laquelle un escalier ou un plan incliné donne accès à une succession de salles souterraines étagées, ouvrant sur plusieurs alcôves de dimensions diverses (ill. 22).

- Limite de sondage
- Diamètre maximal de silo
- Fond de silo
- Silo
- Trou de poterie / de piquet
- Foyer
- Solaire hypocauste de tegulae
- Bloc calcaire
- Puits



UNE OCCUPATION DOMESTIQUE DES ESPACES SOUTERRAINS

Les traces et vestiges laissés par l'occupation des espaces souterrains sont nombreux. On note plusieurs foyers (ill. 23) présents jusque dans les espaces les plus profonds, ainsi que différents aménagements au sol (trous de piquets) et sur les parois des salles (niches, encoches, feuillures). Les niveaux d'occupation ont en outre révélé du mobilier céramique tels que des cruches ou des pots à cuire, mais aussi métallique : lames de couteau, clé, plaque boucle (ill. 24), et même une fusaiöle* en pierre utilisée pour le filage. La fonction de stockage est par ailleurs reconnue au sein de certains espaces, avec la découverte de fragments de céramiques de stockage et la présence de plusieurs silos creusés dans la roche, soit au sol, soit dans la paroi des salles.

Les quatre ensembles présentent des points communs dans leurs aménagements, ce qui pourrait attester d'occupations contemporaines, mais relève surtout d'une organisation pragmatique des habitations souterraines. Pour exemple, les foyers souterrains sont souvent implantés à l'entrée de l'espace principal, au pied de l'escalier, certainement afin de permettre une bonne évacuation des fumées. Ils possèdent également tous des aménagements de soles* afin d'éviter la dégradation du calcaire par la chaleur, mais les solutions

retenues diffèrent selon les souterrains : emploi de fragments de tuiles, fosse cendreuse, fosse argileuse. Les salles souterraines ont été étayées, ce que révèle la présence de nombreux trous de poteau. La fragilité du calcaire local, qui justifie ce renforcement des espaces souterrains, explique aussi leur effondrement après l'abandon du site.

Les souterrains aménagés du Vigneau constituent un exemple inédit d'un habitat rural dans le centre-ouest de la France au Moyen Âge, avec une réelle vie souterraine dans des espaces excavés qui ne sont donc pas uniquement dédiés au stockage ou au refuge (ill. 25).

23/ Sole de foyer composée de fragments de tuiles (*tegulae* romaines ?)

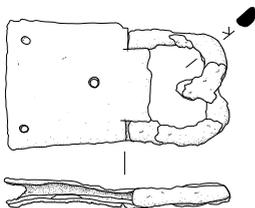


> fusaiöle : placée à la base du fuseau, elle sert de volant d'inertie lors de la fabrication du fil.

> sole : partie horizontale d'un four ou d'un foyer, résistante à la chaleur et sur laquelle on place les aliments ou ustensiles à réchauffer.

24/ Plaque boucle en alliage cuivreux, à la boucle en forme de M

© S. Roussel

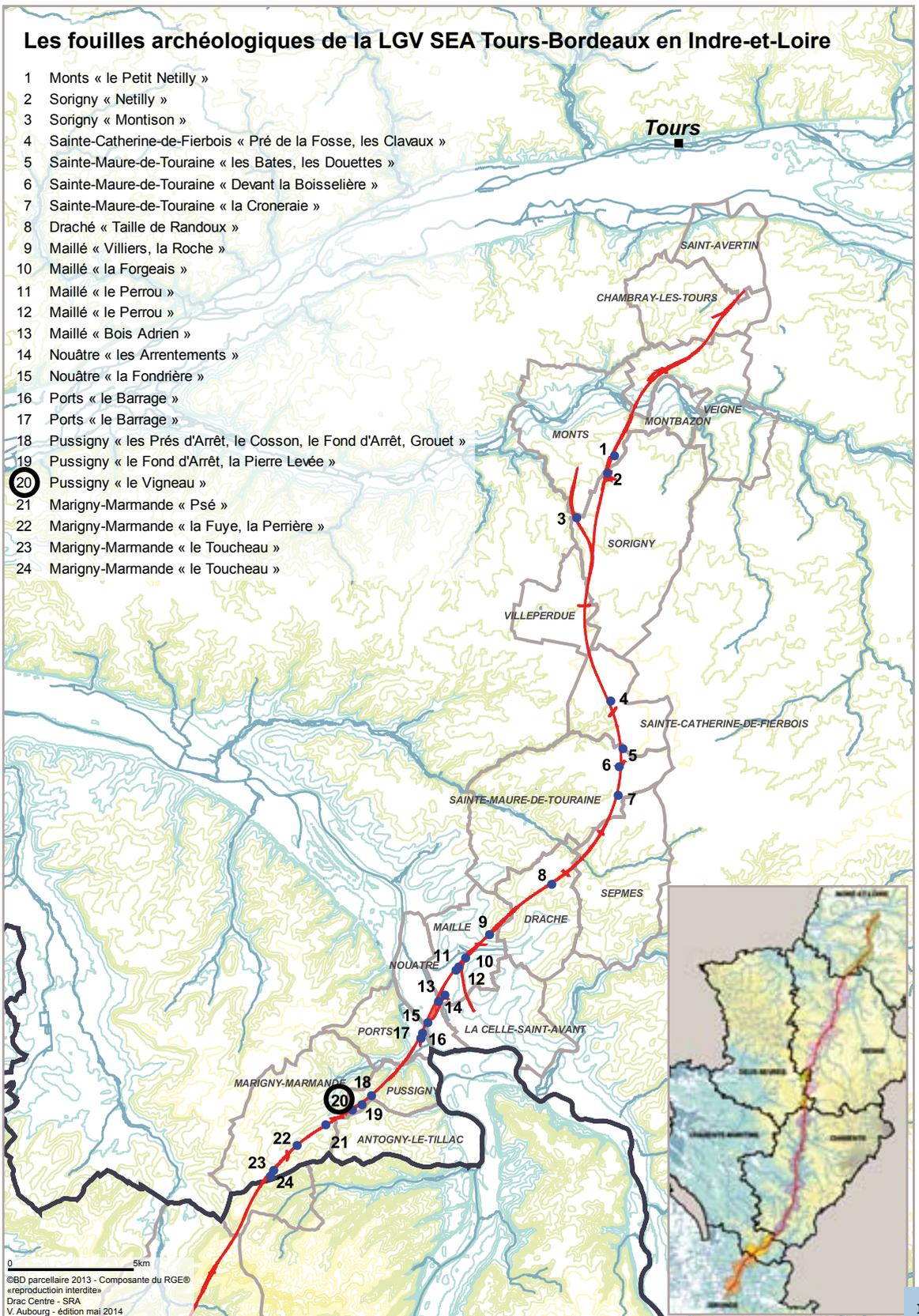


25/ Aménagements médiévaux en cours de fouille



Les fouilles archéologiques de la LGV SEA Tours-Bordeaux en Indre-et-Loire

- 1 Monts « le Petit Netilly »
- 2 Sorigny « Netilly »
- 3 Sorigny « Montison »
- 4 Sainte-Catherine-de-Fierbois « Pré de la Fosse, les Clavaux »
- 5 Sainte-Maure-de-Touraine « les Bates, les Douettes »
- 6 Sainte-Maure-de-Touraine « Devant la Boisselière »
- 7 Sainte-Maure-de-Touraine « la Croneraie »
- 8 Draché « Taille de Randoux »
- 9 Maillé « Villiers, la Roche »
- 10 Maillé « la Forgeais »
- 11 Maillé « le Perrou »
- 12 Maillé « le Perrou »
- 13 Maillé « Bois Adrien »
- 14 Nouâtre « les Arrentements »
- 15 Nouâtre « la Fondrière »
- 16 Ports « le Barrage »
- 17 Ports « le Barrage »
- 18 Pussigny « les Prés d'Arrêt, le Cosson, le Fond d'Arrêt, Grouet »
- 19 Pussigny « le Fond d'Arrêt, la Pierre Levée »
- 20** Pussigny « le Vigneau »
- 21 Marigny-Marmande « Psé »
- 22 Marigny-Marmande « la Fuye, la Perrière »
- 23 Marigny-Marmande « le Toucheau »
- 24 Marigny-Marmande « le Toucheau »





L'ETAT ET LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, étudier, protéger et conserver le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



ARKEMINE

La société ARKEMINE est née de la volonté d'intégrer au monde de l'archéologie préventive les disciplines issues de

l'exploitation des ressources minérales et de leurs transformations. Elle est agréée depuis 2005 pour réaliser des fouilles préventives dans ce domaine sur tout le territoire national.



ARCHEOLOIRE

ARCHEOLOIRE, organisme privé d'archéologie agréé en 2009, intervient sur les chantiers ruraux ou urbains du début des

âges des Métaux jusqu'à la période contemporaine, sur l'ensemble de l'hexagone et plus particulièrement sur le Bassin de Loire-Bretagne.



PALEOTIME

PALEOTIME est une entreprise agréée depuis 2008 en tant qu'opérateur d'archéologie préventive. Elle intervient sur la totalité du territoire national et pour l'ensemble des périodes de la Préhistoire (Paléolithique, Mésolithique, Néolithique) et de la Protohistoire (âge de Fer, âge du Bronze).



LISEA

LISEA est la société concessionnaire de la future Ligne à Grande Vitesse SEA

Tours-Bordeaux jusqu'en 2061. Sa mission est de concevoir, financer, construire, exploiter et maintenir la ligne. La mise en service commerciale de la ligne est prévue mi-2017. La conception et la construction de la ligne ont été confiées au groupement d'entreprises COSEA, piloté par Vinci Construction. Les 300 km de la LGV Tours-Bordeaux ont constitué une opportunité unique de recherches en archéologie préventive : plus de 130 phases de diagnostics prescrites sur une surface globale de 3 500 ha d'emprise ont entraîné la fouille de 85 ha sur 49 sites distincts.

[www.culturecommunication.gouv.fr/
Regions/DRAC-Centre](http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/DRAC-Centre)
www.arkemine.fr
www.archeoloire.fr
www.paleotime.fr

ISSN : 1243-8499 - Orléans, 2014
Diffusion gratuite



Crédits photographiques sauf mention contraire,
équipe de fouille Arkemine/ArchéoLoire/Paléotime

ARCHEOLOGIE
EN REGION CENTRE
Publication de la DRAC Centre

Directeur de publication :

Sylvie Le Clech
directrice régionale des
affaires culturelles

Service régional de l'archéologie
6 rue de la Manufacture
45043 Orléans Cedex
Tél : 02 38 78 12 52

Laurent Bourgeau
conservateur régional de l'archéologie

Rédactrice en chef :
Aurélien Schneider (SRA)

Textes :
(Arkemine) : **Arnaud Coutelas,
Adrien Arles**
(Paléotime) : **Anne Hauzeur,
Emmanuelle Courboin-
Grésillaud**
(ArchéoLoire) : **Pierre Dumas-
Lattaque, Eve Chol**
(Arkemine, Paléotime) : **Johanna
Terrom**

Réalisation : **Centre Sciences
Graphisme /Maquette :**
David Héraud
Impression : **Prévost Offset**

**Fouille préventive de Pussigny
(Indre-et-Loire) « le Vigneau »**
3,2 ha
du 15 octobre au 21 décembre 2012
et du 4 février au 19 avril 2013

Maîtrise d'ouvrage : **LISEA**

Conduite de l'opération :
Equipe Arkemine, ArchéoLoire,
Paléotime
Arnaud Coutelas (Arkemine)
(responsable d'opération)
Adrien Arles (Arkemine),
Emmanuelle Courboin-Grésillaud
(Paléotime)
Pierre Dumas-Lattaque (ArchéoLoire)
(responsables de secteurs)

Intervenants ADMINISTRATIF :
Arkemine SARL : **Christophe Marconnet, Gérald Bonnamour**
ArchéoLoire : **Christophe Devaux, Hélène Maveraud**
Paléotime : **Jean-Louis Schuch, Alexandre Morin**

EQUIPE DE FOUILLE :
Spécialistes : **Guillaume Bruno, Eve Chol, Anne Hauzeur, Florian Leleu,
Simon Painsonneau, Johanna Terrom.**
Techniciens : **Alix Baetens, Mickael Bandiera, Cyrielle Bille, Gérald Bonnamour,
Béatrice Boret, Lydia Casagrande, Barbara Chauvet, Léa Cherbit, Aude Coudrin,
Lucile Crété, Céline Crochu-Robert, Pierre Dumas-Lattaque, Gwenhael Georget,
Simon Goudissard, Céline Herpoel, Catherine Hervé, Véronique Juana, Marion Lahaye,
Geoffrey Leblé, Bénédicte Le Dret, Sandrine Le Gall, Bénédicte Leprière, Christophe
Marconnet, Aurélien Martinache, Pierrick Matignon, Raphaëlle Odent, Jean-Charles
Ollivier, Wayne Perkins, Gwendal Puren, Pierre Rio, Frédéric Rivière, Audrey Safi,
Morgane Sommer, Aurélien Tassin, Corine Vallar, Justine Voranger.**

EQUIPE DE POST-FOUILLE : **Béatrice Boret, Julia Chrzavzez, Camille Galouye,
Emmanuel Mens, Stéphanie Roussel, Léa Roux, Mathieu Rué, Emilie Tomas,**
DATATIONS C14 : **Beta Analytic & Poznań Radiocarbon Laboratory.**



2014
ARCHÉOLOGIE EN
RÉGION CENTRE
N°5-2